



UNIL | Université de Lausanne  
 Faculté des lettres  
 Formation doctorale interdisciplinaire  
 bâtiment Anthropole bureau 4134.2  
 CH-1015 Lausanne

APPEL À COMMUNICATIONS

**“La recherche en sciences humaines et sociales face aux enjeux politiques”**

Journée dans le cadre de la Formation doctorale interdisciplinaire (FDi)

**Jeudi 23 et vendredi 24 janvier 2025**

Organisation : Étienne Furrer (SSP, IEP), Noé Maggetti (Lettres, histoire et esthétique du cinéma),  
 Lucrezia Perrig (SSP, CEG), Vivien Poltier (Lettres, français moderne)

Cette journée d'étude interdisciplinaire a pour objectif de penser et d'interroger l'ensemble des enjeux liés aux processus de politisation de la recherche et du travail académique. Il s'agira de réfléchir à la manière dont l'activité scientifique se construit en général, incarnée et traversée par des relations de pouvoir, et, en particulier, lorsqu'elle se trouve confrontée à des phénomènes ou à des objets de recherche implicitement ou explicitement politiques. L'objectif est ainsi de reconstituer les processus d'inscription ou d'effacement du politique en interrogeant les soubassements méthodologiques, théoriques et/ou épistémologiques qui structurent la pratique savante dans une configuration donnée. À distance du régime discursif de l'opposition et de la dichotomie, il s'agira donc d'une part de questionner la dimension partielle et située du savoir académique, geste réflexif qui conduit de fait à la question de la responsabilité du chercheur ou de la chercheuse (Haraway 1988) et, d'autre part, de réfléchir à la constitution de l'objet de savoir en tant qu'il s'inscrit dans un horizon politique. Dans cette perspective, il devient ainsi possible de s'interroger sur la signification d'un ensemble de concepts qui, longtemps, ont eu pour fonction de disqualifier, au sein de l'université, des perspectives de recherche engagées.

La notion de neutralité axiologique (*Wertfreiheit*) introduite par Max Weber a donné lieu à de nombreuses interprétations conflictuelles. Insistant sur la séparation entre les faits et les jugements de valeur dans les analyses scientifiques, certain·e·s ont défini cette posture *a posteriori* comme une stricte séparation des engagements politiques de la recherche scientifique. Lecture partielle, puisque cette distinction servirait bien davantage pour Weber à l'identification des jugements de valeurs pour ne pas les dissimuler sous couvert de scientificité (Pfefferkorn 2014). À la suite de Weber, Bourdieu rejette la dichotomie stricte entre recherche académique et engagement et avance l'idée d'un « savoir engagé » où les chercheurs·euses, tout en respectant les règles d'autonomie scientifique, s'impliquent activement dans les questions sociales et politiques (Pinto 2011). Aux tentatives de faire de cette posture axiologique un exercice scientifique en modélisant de façon abstraite et cohérente l'approche d'un objet de recherche, les limites de ces efforts de neutralisation n'ont eu de cesse d'être dessinées (Bateman 2006).

Pour proposer des pistes de réponse aux contradictions propres à la notion de neutralité axiologique, différentes épistémologies du positionnement ont été développées. Celles-ci constituent un ensemble de réflexions théoriques qui interrogent la façon dont les savoirs sont produits en fonction des positions sociales et des expériences vécues par les individus (Harding 1986). Forgées autour du concept de *standpoint*, ce corpus hétérogène prolonge celui du *Standpunkt* marxiste en s'éloignant de la prise en compte du point de vue sur un objet de connaissance pour situer une position dans la relation de savoir. Critiquées en raison de leur essentialisme et de leur relativisme présumés (Haraway 1988), ces approches sont continuellement pensées afin de remettre en question les standards d'objectivités aveugles des contextes et statuts spécifiques des sujets épistémologiques (Flores Espinola 2012). En rupture avec l'hypothèse d'une neutralité du sujet, ces perspectives tiennent compte des subjectivités, des corps et des émotions et cherchent à se réapproprier l'objectivité scientifique en la conciliant avec des positionnements d'ordre politique (Harding, 1993).

Faculté des lettres



Ces questionnements transversaux dans les sciences humaines et sociales indiquent l'actualité et la pertinence de mener une réflexion collective sur les processus de politisation qui traversent le travail de recherche. Certain·e·s chercheuses et chercheurs éprouvent l'articulation entre recherche et politique (ou entre recherche et militantisme) comme une nécessité, voire comme une urgence. Quelles conditions épistémologiques définissent-ils et elles pour asseoir la pertinence de leurs jugements ? À cet égard, il est d'autant plus essentiel que la qualité du travail d'élaboration intellectuelle favorise le débat, la discussion et l'échange académiques.

Dans cette perspective, plusieurs axes pourront être abordés par les participant·e·s:

1. **Le rapport entre recherche et ordre social**

Penser la politisation de la recherche à partir du prisme de la structure des rapports sociaux (race, genre, classe, etc.). Il peut aussi s'agir de problématiser la combinaison de ces facteurs structurels (intersectionnalité), en interrogeant des cas-limites où surgiraient des contradictions. La perspective d'analyse centrée sur les rapports sociaux peut être envisagée à différents niveaux : construction de l'objet de recherche (méthode et théorie) ; posture du chercheur ou de la chercheuse et rapport au champ académique ; etc.

2. **La situation de l'engagement dans la recherche**

Penser le problème de l'engagement dans la recherche, le rapport à la méthode qu'il suppose, les défis qu'implique la délimitation de l'objet de recherche ainsi que les enjeux relatifs à la théorie. La question de l'engagement peut aussi être abordée, de manière réflexive ou critique.

3. **Les questionnements autour de la réflexivité et de la neutralité**

À quelles conditions les effets de positionnements sont-ils compatibles avec l'impératif de réflexivité épistémologique propre au domaine de la recherche ? En d'autres termes, comment la tension entre neutralisation de la positionnalité et engagement subjectif est-elle négociée dans le cadre de la construction de la validité scientifique ? Quels sont les choix méthodologiques et d'analyse et comment sont-ils justifiés ?

4. **Le politique comme objet de recherche**

Présentation d'études de cas portant sur l'engagement, les mouvements sociaux et les processus de politisation, ou, de manière plus large, sur l'historiographie des pratiques « engagées » dans la recherche et la vie intellectuelle.

**Agenda**

Un résumé d'environ 2'500 signes ainsi qu'une notice bio-bibliographique sont à faire parvenir d'ici au **3 novembre 2024** aux adresses suivantes : [Etienne.Furrer@hotmail.com](mailto:Etienne.Furrer@hotmail.com), [Noe.Maggetti@unil.ch](mailto:Noe.Maggetti@unil.ch), [Lucrezia.Perrig@unil.ch](mailto:Lucrezia.Perrig@unil.ch) et [Vivien.Poltier@unil.ch](mailto:Vivien.Poltier@unil.ch). Les actes de ces journées devraient faire l'objet, après évaluation des articles, d'une publication dans la revue *a contrario* début 2026.

**Keynote speakers**

- **Justine Huppe**, chargée de cours, Philosophie et Lettres, Université de Liège (ULg), autrice de *La Littérature embarquée* (2023).
- Dialogue entre **Faduma Abukar Mursa**, chercheuse senior, Anthropologie, Université de Lucerne et **Anne Lavanchy**, professeure associée HES Genève, co-autrice de « L'art de l'engagement », dans *Engagements, Penser la responsabilité de l'anthropologue avec Ellen Hertz* (2024) et co-éditrice de *Undoing Race, Racialisation en Suisse* (2022).

### Bibliographie indicative

- ARENDET Hannah (2018), *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy.
- BATEMAN Simone (2006), « De la neutralité axiologique face à une pratique moralement controversée », *Travail, genre et sociétés*, n° 15, vol. 1, pp. 169-175.
- BILGE Sirma & HILL COLLINS Patricia (2023), *Intersectionnalité. Une introduction*, Paris, Amsterdam.
- BRACKE Sarah & PUIG DE LA BELLACASA María (2013), « Le féminisme du positionnement. Héritages et perspectives contemporaines », *Cahiers du Genre*, vol. 54, n° 1, pp. 45-66.
- BOLTANSKI Luc & CHIAPELLO Ève (1999), *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.
- BOURDIEU Pierre (1992), *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Minuit.
- BOURDIEU Pierre (1997), *Les Méditations pascaliennes*, Paris, Minuit.
- BOURDIEU Pierre (2007), *Science de la science et réflexivité : cours du Collège de France 2000-2001*, Paris, Raisons d'agir.
- CASTEL Robert (1995), *Les Métamorphoses de la question sociale*, Paris, Gallimard.
- CHAMAYOU Grégoire (2018), *La Société ingouvernable. Une généalogie du libéralisme autoritaire*, Paris, La Fabrique.
- COSQUER Claire & BRUN Solène (2022), *Sociologie de la race*, Paris, Armand Colin.
- COSTE Florent (2024), *L'Ordinaire de la littérature : que peut (encore) la théorie littéraire ?*, Paris, La Fabrique.
- DEGAVRE Florence & SAUSSEY Magalie (2014), « La fabrique des chercheur-e-s mise à l'épreuve des normes globales d'éthique », *Journal des anthropologues*, n° 136-137, pp. 137-158.
- FASSIN Didier & BENSA Alban (dir.) (2008), *Les Politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*, Paris, La Découverte.
- FALQUET Jules & FLORES ESPINOLA Artemisa (2019), « Introduction », *Les cahiers du CEDREF*, n° 23, pp. 6-45.
- FEDERICI Sylvia (2019), *Le Capitalisme patriarcal*, Paris, La Fabrique.
- FLORES ESPINOLA Artemisa (2012), « Subjectivité et connaissance : réflexions sur les épistémologies du "point de vue" », *Cahiers du Genre*, vol. 53, n° 2, pp. 99-120.
- FLORES ESPINOLA Artemisa (2013), « Science et Politique : quand le féminisme fait avancer la science », *Raison présente*, n° 186, pp. 97-106.
- FOUCAULT Michel (2001), « La fonction politique de l'intellectuel », in *Dits et écrits : 1954 - 1988. Tome 3 : 1976-1979*, Paris, Gallimard.
- FRASCH Delphine (2020), « Les féminismes du standpoint sont-ils matérialistes ? », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 39, n° 1, pp. 66-80.
- GRIGNON Claude & PASSERON Jean-Claude (1989), *Le Savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie*, Paris, Gallimard/Seuil.
- GUILBERT Thierry (2011), *L'« Évidence » du discours néolibéral. Analyse dans la presse écrite*, Bellecombe-en-Bauges, Le Croquant.
- HARAWAY Donna (1988), « Situated Knowledges : The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial », *Feminist Studies*, vol. 14, n° 3, pp. 575-599.

- HARDING Sandra (1992), « Rethinking Standpoint Epistemology : What Is “Strong Objectivity” ? », in *Feminist Epistemologies*, L. Alcoff & E. Potter (eds) Milton Park, Routledge.
- HILL COLLINS Patricia (1986), « Learning from the Outsider Within : The Sociological Significance of Black Feminist Thought » *Social Problems*, vol. 33, n° 6, pp. 14-32.
- HORKHEIMER Max (1996), *Théorie traditionnelle et théorie critique*, Paris, Gallimard.
- HUPPE Justine (2014), *La Littérature embarquée*, Paris, Amsterdam.
- KAEMPFER Jean, FLOREY Sonya & MEIZOZ Jérôme (dir.) (2006), *Formes de l'engagement littéraire (XV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Lausanne, Antipodes.
- LÖWY Michael (2018), *Walter Benjamin, avertissement d'incendie : une lecture des thèses « Sur le concept d'histoire »*, Paris, Éditions de l'Éclat.
- MARX Karl (1972), *Manuscrits de 1844. Économie politique et philosophie*, trad. fr., Paris, Éditions sociales.
- MARX Karl & ENGELS Friedrich (1968 [1932]), *L'Idéologie allemande*, présentation et annotation de Gilbert Badia, traduction de Henri Auger, Gilbert Badia, Jean Baudrillard, Renée Cartelle, Paris, Les Éditions sociales.
- MARX Karl (2016 [4e éd., 1890]), *Le Capital*, Livre I, trad. J.-P. Lefebvre, Paris, Éditions sociales.
- NEVEUX Olivier (2013), *Politiques du spectateur. Les Enjeux du théâtre politique aujourd'hui*, Paris, La Découverte.
- PENISSAT Étienne (2023), *Classe*, Paris, Anamosa.
- PFEFFERKORN Roland (2014), « L'impossible neutralité axiologique. *Wertfreiheit* et engagement dans les sciences sociales », *Raison présente*, n° 191, vol. 3, pp. 85-96.
- PINTO Louis (2011), « “Neutralité axiologique”, science et engagement. Une lettre de Pierre Bourdieu », *Savoir/Agir*, n° 16, vol. 2, pp. 109-113.
- PUIG DE LA BELLACASA María, « ‘Nothing Comes Without its World’: Thinking with Care. » *The Sociological Review* vol. 60, n° 2, 2012, p. 197-216.
- RANCIÈRE Jacques (2012 [1981]), *La Nuit des prolétaires. Archives du rêve ouvrier*, Paris, Hachette.
- RANCIÈRE Jacques (2007), *Politique de la littérature*, Paris, Galilée.
- THOMPSON Edward P. (2004 [1967]), *Temps, discipline du travail et capitalisme industriel*, Paris, La Fabrique.
- SARTRE Jean-Paul (1947), *Situations I*, Paris, Gallimard.
- SARTRE Jean-Paul (1987 [1947]), *Situations II. Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard.
- SCOTT Joan W. (1990), « “L'ouvrière, mot impie, sordide”. Le discours de l'économie politique française sur les ouvrières (1840-1860) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 83, juin, pp. 2-15.
- SELLIER Geneviève & BURCH Noël (1996), *La Drôle de Guerre des sexes du cinéma français (1930-1956)*, Paris, L'Harmattan.
- WEBER Max (2005), *La Science, profession & vocation*, Marseille, Agone.
- ZITOUNI Benedikte (2021), « Héritières de la Révolution scientifique : d'autres figures et manières de faire science », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 40, n° 2, pp. 35-51.
- ŽIŽEK Slavoj (1989), *The Sublime Object of Ideology*, Londres, Verso Books.